

Théories sexuelles infantiles 2

L'enfant obtient soit une réponse évasive soit une réprimande pour son désir de savoir; ou alors, on se débarrasse de lui avec une information à portée mythologique qui pour les pays germaniques, dit ceci : c'est la cigogne qui apporte les enfants, qu'elle est allée chercher dans l'eau. J'ai des raisons de penser qu'il y a beaucoup plus d'enfants que ne le soupçonnent les parents qui ne sont pas satisfaits par cette solution et lui opposent un doute énergique, même si celui-ci n'est pas toujours ouvertement avoué.

Je connais un enfant de trois ans qui, ayant obtenu une telle explication, avait disparu, au grand effroi de sa nourrice : on le retrouva au bord du grand étang du château où il s'était dépêché d'aller pour observer les enfants dans l'eau ;j'en connais un autre qui ne pouvait permettre à son incrédulité qu'une formulation timide; il savait mieux : ça n'était pas la cigogne qui apportait les enfants, mais le... héron.

Il me semble découler de nombreuses informations que les enfants refusent de croire à la théorie de la cigogne mais après avoir été ainsi une première fois trompés et repoussés ils en viennent à soupçonner qu'il y a quelque chose d'interdit que les grandes personnes gardent pour elles, et, pour cette raison, ils enveloppent de secret leurs recherches ultérieures.

Mais ils ont aussi vécu par là la première occasion d'un conflit psychique dans la mesure ou des opinions, pour lesquelles ils éprouvent une préférence de nature pulsionnelle mais qui ne sont pas bien 'aux yeux des grandes personnes entrent en opposition avec d'autres qui sont fondées sur l'autorité des grandes personnes , mais qui ne leur conviennent pas à eux.

Ce conflit psychique peut devenir bientôt un clivage psychique; l'une des deux opinions qui va de pair avec le fait d'être un bon petit garçon mais aussi avec l'arrêt de la réflexion devient l'opinion consciente dominante; l'autre ayant reçu entre-temps de la part du travail de recherche, de nouvelles preuves qui n'ont pas le droit de compter devient l'opinion réprimée, inconsciente . Le complexe nucléaire de la névrose se trouve constitué par cette voie.

Récemment, l'analyse d'un petit garçon de 5 ans, analyse que son père avait entreprise avec lui avant de me la transmettre pour que je la publie, m'a confirmé de façon irréfutable une idée que m'avaient depuis longtemps fait entrevoir les psychanalyses d'adultes. Je sais maintenant que la transformation subie par la mère pendant la grossesse n'échappe pas au regard pénétrant de l'enfant, et que celui-ci est tout à fait en mesure d'établir au bout d'un certain temps la relation correcte entre le fait que le corps de sa mère a grossi et l'apparition d'un enfant. Dans le cas cité, le petit garçon avait 3 ans et demi lorsque sa sœur naquit et 4 ans trois quarts lorsqu'il laissa deviner par les allusions les moins douteuses qu'il en savait plus long. Mais cette découverte faite très tôt est toujours tenue secrète et plus tard, en relation avec les destins ultérieurs de la recherche sexuelle de l'enfant, elle est refoulée et oubliée.

Ainsi la fable de la cigogne ne fait pas partie des théories sexuelles infantiles; c'est au contraire l'observation des animaux qui dissimulent si peu leur vie sexuelle et dont l'enfant se sent si proche, qui renforce l'incrédulité de l'enfant. Avec la découverte que l'enfant se développe dans le corps de la mère, découverte qu'il fait encore indépendamment l'enfant serait sur la bonne voie pour résoudre le problème sur lequel il met d'abord à l'épreuve la force de sa pensée.

Mais il est inhibé dans la suite de ses progrès par une ignorance, que rien ne peut pallier et par de fausses théories que l'état de sa propre sexualité lui impose. Ces fausses théories sexuelles que je vais maintenant examiner ont toutes une propriété très remarquable. Bien qu'elles se fourvoient de façon grotesque, chacune d'elles contient pourtant un fragment de pure vérité, elles sont sous ce rapport analogues aux solutions qualifiées de géniales que tentent de donner les adultes aux problèmes que pose le monde et qui dépassent l'entendement humain.

Ce qu'il y a en elles de correct et de pertinent s'explique par le fait qu'elles trouvent leur origine dans les composantes de la pulsion sexuelle qui sont déjà à l'œuvre dans l'organisme de l'enfant; ce n'est pas l'arbitraire d'une décision psychique ou le hasard des impressions qui ont fait naître de telles hypothèses, mais les nécessités de la constitution psycho-sexuelle, et c'est pourquoi nous pouvons parler de théories sexuelles infantiles typiques, c'est aussi pourquoi nous trouvons les mêmes conceptions erronées chez tous les enfants dont la vie sexuelle nous est accessible.

La première de ces théories est liée au fait que sont négligées les différences entre les sexes, négligence dont nous avons souligné dès le départ qu'elle était caractéristique de l'enfant. Cette théorie consiste à attribuer à tous les humains, y compris les êtres féminins, un pénis, comme celui que le petit garçon connaît à partir de son propre corps.

Précisément dans cette constitution sexuelle que nous devons considérer comme normale, le pénis, déjà pour l'enfant, est la zone érogène directrice, l'objet sexuel auto-érotique primordial et la valeur qu'il lui accorde trouve son reflet logique dans l'incapacité où il est de se représenter une personne semblable au moi sans cet élément essentiel. Quand le petit garçon voit les parties génitales d'une petite sœur, ses propos montrent que son préjugé est déjà assez fort pour faire violence à la perception; au lieu de constater le manque du membre, il dit régulièrement en guise de consolation et de conciliation : c'est que le... est encore petit; mais quand elle sera plus grande, il grandira bien. La représentation de la femme au pénis réapparaît à nouveau, plus tard, dans les rêves de l'adulte : dans un état d'excitation sexuelle nocturne il renverse une femme, la dénude et se prépare au coït, quand la vue du membre parfaitement développé à la place des parties génitales féminines arrête le rêve et l'excitation.

Les nombreux hermaphrodites de l'Antiquité classique reproduisent fidèlement cette représentation que tous les enfants ont eue un jour; on peut observer que celle-ci ne choque pas la plupart des gens normaux tandis que les formes hermaphrodites des organes génitaux que la nature laisse se produire dans la réalité suscitent presque toujours la plus grande aversion.

Si cette représentation de la femme au pénis se fixe chez l'enfant, résiste à toutes les influences ultérieures de la vie et rend l'homme incapable de renoncer au pénis chez son objet sexuel alors un tel individu avec une vie sexuelle par ailleurs normale deviendra nécessairement un homosexuel et cherchera ses objets sexuels parmi les hommes qui pour d'autres caractères somatiques et psychiques lui rappellent la femme. La femme réelle telle qu'elle sera connue plus tard demeure pour lui impossible comme objet sexuel car elle manque de l'excitant sexuel essentiel et même en relation avec une autre impression de l'enfance elle peut devenir pour lui objet d'aversion.

L'enfant principalement dominé par l'excitation du pénis a pris l'habitude de se procurer du plaisir en excitant celui-ci avec sa main; il a été pris sur le fait par ses parents ou les personnes

qui s'occupent de lui et la menace qu'on allait lui couper le membre l'a rempli d'effroi. L'effet de cette menace de castration » correspond exactement à la valeur accordée à cette partie du corps il est donc extraordinairement profond et durable.

Les légendes et les mythes témoignent de la révolte qui bouleverse la vie affective de l'enfant, de la terreur qui est liée au complexe de castration; dans cette mesure, plus tard, la conscience répugnera encore à se souvenir de celui-ci. Or les parties génitales de la femme quand, plus tard elles sont perçues et conçues comme mutilées évoquent cette menace et, pour cette raison provoquent chez l'homosexuel de l'horreur au lieu du plaisir.

Rien ne peut plus être changé dans cette réaction même quand l'homosexuel apprend de la science que son hypothèse d'enfant à savoir que la femme aussi possède un pénis n'était pas si absurde que cela. L'anatomie a reconnu que le clitoris, à l'intérieur de la vulve était l'organe homologue du pénis et la physiologie des processus sexuels a pu ajouter que ce petit pénis qui ne grandit pas, se comporte bel et bien dans l'enfance de la femme comme un véritable pénis : il est le siège d'excitations qui conduisent à le toucher, son excitabilité confère à l'activité sexuelle de la petite fille un caractère masculin et une vague de refoulement est nécessaire dans les années de la puberté pour laisser apparaître la femme en évacuant cette sexualité masculine.

Or chez beaucoup de femmes la fonction sexuelle est atrophiée, soit que l'excitabilité du clitoris soit maintenue obstinément, en sorte qu'elles restent insensibles dans le coït, soit que le refoulement aille trop loin, au point que son effet est en partie supprimé par formation hystérique de substituts; tout cela est loin de donner tort à la théorie sexuelle infantile qui veut que la femme, comme l'homme détienne un pénis.